

s'élève à l'extrémité du faubourg de Vienne appelé le Léopoldstadt et qui confine au Prater. Une promenade de vingt minutes tout au plus le sépare de l'Exposition. Le Léopoldstadt est traversé par une large rue, très-vivante, qui relie le Prater à la ville intérieure. On sait que la capitale de l'Autriche se compose d'une cité formant une espèce d'île centrale, entourée sur deux côtés par le canal du Danube et la Vienne, sur les autres par des boulevards et des promenades,—et d'immenses faubourgs qui rayonnent de toutes parts autour d'elle.

Comme à Paris et à Londres, la Cité de Vienne, si l'on me permet de lui donner ce nom par analogie, a été le noyau de la ville ou plutôt elle a été longtemps toute la ville à elle seule ; mais à l'inverse de Londres et de Paris, elle est la résidence et comme la forteresse de l'aristocratie. Là aussi se trouvent la plupart des administrations, des établissements publics et des édifices. C'est vraiment le cœur de Vienne. Un grand mouvement de piétons et de voitures anime les rues étroites, bordées de hautes maisons, entre lesquelles se détachent de vastes hôtels blasonnés et armoriés, que décorent plus richement encore des suisses en livrée magnifique, avec le tricorne et la grande canne à pomme d'argent, plantés comme des cariatides sous le vestibule. Ça et là s'ouvrent, en guise de soupiraux, dans cet étroit labyrinthe de ruelles, des places ornées de fontaines, de colonnes et d'*ex-voto* bizarres. Les cent vingt-sept rues et les douze cents maisons de la vieille ville semblent se presser à l'ombre de la haute tour de Saint-Étienne, qui les domine de sa masse imposante et sombre.

Vienne; étranglée, jusqu'à ces derniers temps, dans la ceinture de ses fortifications intérieures, qu'elle avait déjà fait craquer de toutes parts, s'est répandue au dehors avec une rapidité prodigieuse, dès que le décret de 1857 eut rompu la digue qui la retenait encore. En quinze ans, elle a plus que doublé de superficie. Une spéculation effrénée, en comparaison de laquelle les tripotages des marchands de terrains et des entrepreneurs de bâtisses sous le khalifat de M. Haussmann, ne sont, pour ainsi dire, que des jeux d'enfants, s'est emparée de tout le sol disponible à une lieue à la ronde, et en a fait sortir des myriades de maisons, de rues et de faubourgs. Vienne est la ville de l'agiotage. Les juifs y pullulent : ils ont la main partout, sur la presse, dans les administrations et dans les banques. On n'a pas oublié la grande débâcle financière du mois mai dernier, résultat naturel de cette fièvre d'argent qui est le mal ordinaire des sociétés molles, gâtées par le bien-être, par l'amour et l'habitude des jouissances matérielles, et qui n'aboutit qu'à l'appauvrissement général, quand ce n'est pas à la ruine, par l'exagération